L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS; MARDI MATIN, 27 SEPTEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
St F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES;
J. F. WEISSE. S. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
Rue de Chartres, No 33, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 27 SEPTEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour:

Par P. J Spear, en face du Bayou St-Jean, près du vieux Pont—Meubles, vaches, argenterie, barouche, charrais, &c, de la succession Roseline Porche.

Par E. Roger & Co, 23, Vieille Levée—Marchandises sèches.

ROYAUTÉ ET DÉMOCRATIE.

Le Times de New-York, dont on connait les sympathies pour la France et pour le souverain qui y règne, a publié dans un de ses derniers numéros un article qui est à la fois un commentaire du discours de M. de Morny au conseil-général du Puy-de-Dôme et un hommage à la politique impériale. Les réflexions du journaliste américain sont en général fort justes. Que l'on soit le champion ou l'adversaire de Napoléon III, qu'on approuve ou que l'on flétrisse le coup-d'Etat, qu'on admire ou que l'on haïsse l'homme du 2 décembre, il est évident que l'avénement de celui ci au premier trône du monde a introduit des élémens nouveaux et subversifs dans le code monarchique.

L'empire de France, malgré le pouvoir absolu exercé par Napoléon III, est un empire démocratique qui n'a aucune analogie avec ceux d'Autriche et de Russie. Le vainqueur de Solferino s'est lui-même, dans une circonstance mémorable, qualifié de parvenu, et n'a jamais manqué de faire recutier ses droits par le suffrage de la nation. Il est empereur par la grâce de Dieu et "la volonté du peuple." Croit-on que cette éclatante dérogation aux vieilles coutumes des dynasties ... soit de nature à fortifier et à consolider l'absolutisme en Europe? Déjà nous voyons François-Joseph, après la paix de Villafranca, s'adresser directement à son peuple et solliciter son concours.

L'exemple du monarque français modifiera les traditions monarchiques. On s'habituera peu à peu à compter avec les peuples et à les considérer comme la véritable source du pouvoir. Que les électeurs français votent librement, ou que le gouvernement ait exercé une certaine pression sur les suffrages, il n'en est pas moins vrai que Napoléon a cru devoir s'incliner devant la souveraineté populaire. Le coup-d'Etat et la restauration du trône impérial ont été sanctionnés par le verdict national, verdict dont on peut contester la légitimité, selon le point de vue où l'on se place, mais qui prouve néanmoins que Napoléon se considère comme l'élu de ses concitoyens et non comme l'héritier de son oncle.

Quand il a eu besoin d'argent, c'est encore au peuple qu'il s'est adressé. Il a humilié l'aristocratie financière comme il avait humilié la noblesse. Il a écarté les Rotschild et les autres rois de la Bourse, pour recevoir les souscriptions de la petite bourgeoisie et des rudes paysans. En démocratisant ... il a opéré une révolution qui a ouvert les yeux à l'Europe et a fait comprendre aux souverains combien ils seraient ... s'ils voulaient associer leur cause à ... peuples et cesser de se croire supérieurs au reste des hommes.

Le souverain le plus puissant de l'Europe est aujourd'hui celui qui a habilement ... le principe monarchique avec le principe démocratique, qui a confondu ses destinées avec celles du peuple et ... malgré ce que l'on peut appeler son despotisme, s'est toujours considéré comme le représentant et le premier magistrat de la nation.

... Napoléon III, ... convier à soumettre leurs plans et leurs ... à leurs sujets? Les voyait-on s'expliquer vis à vis de ces derniers, leur faire ... leurs espérances ou de leurs craintes ... pour ainsi dire leur cause devant le tribunal de la nation? L'empereur des ... n'a jamais pris une décision importante sans en soumettre les motifs à ses concitoyens. Nous venons encore de voir tout récemment M. de Morny, le conseiller intime de l'empereur, prendre la parole au nom du souverain, devant le Conseil général de son département, et répondre publiquement aux attaques et aux critiques de la presse anglaise. C'est que Napoléon, qui pour fonder son pouvoir s'est vu obligé d'imposer des entraves à la libre expression de la pensée en France, reconnait la toute-puissance de cette parole écrite qui éclaire, guide ou ...

... tout, pour qu'elle soit acceptée désormais, que la royauté, renonçant à sa fastueuse ..., se résigne à descendre dans l'arène de la discussion et à rendre compte de son administration à ceux dont elle tient son mandat. Un peuple n'est pas le bien, la propriété d'une famille privilégiée; c'est le véritable souverain, et il se donne le chef auquel il juge de rester fidèle, c'est ... introduire l'ordre dans le gouvernement et échapper à l'anarchie qui résulte de la faiblesse du pouvoir.

Lorsque Napoléon III a résolu de faire la guerre à l'Autriche, il a dit aux Français ... qu'il s'y était décidé, et il leur a ensuite fait part, à son retour d'Italie, des raisons qui l'avaient déterminé à conclure la paix de Villafranca. Cette règle de conduite ... l'empereur n'a pas encore dévié, explique les sympathies que lui montrent les masses populaires. Napoléon III, malgré son origine, n'est pas un roi absolu; le plus grand nombre de ses concitoyens le regardent comme un dictateur auquel ils ont ... une puissance presque sans bornes ... qu'il l'exerçât au profit de tous, qu'il ... la France, humiliée sous le règne ..., son ancien prestige, qu'il la remît au rang éminent qu'elle occupait autrefois, qu'il soumît les factions qui la déchiraient, qu'il fît refleurir le commerce et l'industrie, qu'il développât les immenses ressources du pays; qu'il fondât enfin la liberté, une liberté sage, modérée et féconde—sur les ruines des vieux systèmes.

Napoléon III a-t-il rempli ce programme? ... a-t-il inauguré la politique que réclament les véritables intérêts de la France? ... saura bientôt, car s'il a failli à son mandat, s'il a exagéré ses pouvoirs, s'il a méconnu la tâche qui lui était imposée, il partagera le sort de ceux qui l'ont précédé sur le trône, ... comme eux expier dans l'exil ses erreurs et ses fautes.

—Nous avons reçu des journaux du ... jusqu'au 22 courant. Le Democrat de ... nous apprend que 35 milles du chemin de fer de cette ville sont terminés et ... la voie doit être prolongée jusqu'à Columbus.—Un habitant nommé Mozer a été tué ... pièce de la machine.—Le News de ... dit que deux ou trois cas de fièvre ... ont été constatés dans cette ville, mais la maladie ne s'est pas propagée.

COLLÉGE JEFFERSON.—L'ouverture de ce ... dont on trouvera aujourd'hui le prospectus dans nos colonnes, aura lieu le ... novembre prochain. Les professeurs ... choisis parmi les plus honorables et les plus éminens de la Louisiane, et nous apprenons avec plaisir que la direction, agissant dans un esprit libéral et dans l'intérêt ..., a fixé leur traitement à un chiffre ... pour s'assurer leur concours d'une manière permanente. L'éducation religieuse ne sera pas négligée: un aumônier ... spécialement attaché à l'institution. Le président, M. C. Oscar Drouet, est à ... une précieuse garantie pour les familles. ... par un homme aussi honorable ... intelligent, le Collége Jefferson, nous en avons la ferme conviction, ne tardera pas à prendre place parmi les meilleurs que possède le pays.

CRÊME DE CASCARILLE.—Voilà une préparation dont on dit beaucoup de bien et qui ... de prendre place dans l'arsenal de la coquetterie féminine. Avec un beau teint il est rare qu'une figure, même ordinaire, ne soit pas charmante. On conçoit donc ... que les femmes fassent tous leurs efforts pour conserver leur fraîcheur. Elles y parviendront en employant la crême de cascarille, qui remplace avantageusement ... et qui a des vertus que celui-ci n'a pas. Appliquée à la peau, elle active la circulation capillaire sanguine et rend au derme son élasticité. La préparation dont il s'agit se compose exclusivement de coquilles d'œuf calcinées et ne peut aucunement altérer en rien le velouté de la peau. Voir aux annonces.

PAPIERS PEINTS.—Henry Harbey, successeur de P. Delcroix, No 100 rue de Chartres, vient de déballer un magnifique choix de papiers peints, qu'il offre à des prix très modérés à ceux qui font en ce moment réparer leurs maisons.

MARCHANDISES D'AUTOMNE.—John Todd, 12 ... rue de Chartres, a reçu de riches marchandises d'automne et d'hiver qui se recommandent par leur élégance et leur fraîcheur. Voir aux annonces.

Dépêches Télégraphiques
Transmises à l'Abeille.

NOUVELLES D'EUROPE.
ARRIVÉE DU VANDERBILT
Le Pape se mourant.
TRAITÉ ENTRE L'ESPAGNE ET LES ETATS PONTIFICAUX.
Effervescence et anarchie dans le Maroc.

New-York, 26 sept.—Le steamship Vanderbilt, de la ligne du Havre, vient d'entrer en ce port.

Il a quitté le Hâvre le jeudi 14 de ce mois et a touché à Southampton d'où il a remis en mer le 15. Ce navire apporte des nouvelles de Londres du 15, qui ne sont pas plus récentes que celles reçues par le City of Baltimore.

NOUVELLES GENERALES.

Londres, 15 sept.—La réponse faite par le gouvernement espagnol à celui d'Angleterre à l'égard de l'objet qu'a en vue l'Espagne en concentrant, plus que de coutume, des troupes dans le voisinage de Gibraltar, est évasive et ne satisfait pas le gouvernement britannique.

LA GUERRE EN CHINE.

Les gouvernemens français et anglais sont déterminés à adopter de promptes mesures à l'égard du renouvellement des hostilités en Chine, et ont l'intention d'envoyer immédiatement des renforts pour châtier les Chinois.

LA MALADIE DU PAPE.—Les nouvelles reçues de Rome disent que l'on considérait le Pape comme étant sur le point de mourir, et l'on rapporte qu'il a reçu l'Extrême Onction.

EFFERVESCENCE DANS LE MAROC.

D'après les nouvelles reçues de Tanger, il paraît que par suite de l'agitation qui règne en cette ville depuis la mort de l'empereur de Maroc, tous les consuls étrangers se sont vus forcés de barricader leurs maisons et d'armer leurs gens, afin de se protéger contre les violences des natifs.

Tous les chrétiens résidents quittent la ville à la hâte, et les familles des consuls se sont réfugiées à bord d'un navire à vapeur espagnol.

Il règne en ce pays une grande effervescence; la vie et les biens des étrangers sont en péril.

TRAITÉ ENTRE L'ESPAGNE ET LE PAPE.

Un traité a été signé entre le gouvernement espagnol et celui des Etats Pontificaux, le 26 août, par lequel l'Espagne s'engage à faire occuper par ses troupes les Etats Romains, si les troupes françaises se retiraient.

Les esprits en Espagne sont très excités contre l'Angleterre. Quelques journaux de Madrid sont d'avis que l'Espagne doit s'emparer de Gibraltar et d'en chasser les Anglais n'importe comment et contre tout risque.

Sir Wm Eyer est mort le 15.

La corvette des Etats-Unis Portsmouth était à Palmos le 7.

Arrivée de la malle Californienne.

St Louis, 26 septembre.—La malle nous a apporté la nouvelle qu'un grand feu a éclaté à Columbia, et que 15 maisons ont été brûlées.

Les républicains et les anti-Lecomptonistes ne peuvent pas réussir à faire une fusion.

L'agent des Indiens à Nabosa a été tué le 13, par des Indiens, ainsi que l'agent des Comanches, le colonel Leeber.

Arrivages et départs en Europe.

Liverpool, 15.—Expédiés le 9, de ce port, les navires Mary-Ann, Cheston, Golden Star, Golden Crown, Constitution, Aucon, Astor,—tous pour la Nlle Orléans.

Le 13.—Expédiés, navires Woodbury, Mary Glover et Queen of India, pour la Nouvelle-Orléans.

Le 14.—Arrivé, navire Greenwood.

Havre, 10 sept.—Parti, navire Wirtemberg, pour la Nlle Orléans.

Anvers, 11.—Arrivé, Danube, do.

Brème, 7.—Arrivés, Stella, do, parti, Magdalena, pour do.

Nouvelles par le North American et le City of Baltimore.

CONCESSIONS DE L'AUTRICHE AUX PROTESTANTS.

ARRIVÉE DE STEAMERS.

Liverpool, 15 septembre.—Le steamer Vanderbilt est arrivé à Southampton le 15, venant de New-York.

Par suite de la reprise des hostilités en Chine, les plénipotentiaires de France et d'Angleterre sont retournés à Shanghai.

Le gouvernement autrichien comprend, dans les réformes proposées par l'empereur François-Joseph, des concessions importantes aux protestants.

Les avis de l'Inde, reçus par la voie de terre, annoncent qu'il règne encore un assez grand mécontentement dans les garnisons de certaines parties de l'Inde, et notamment dans le corps de cavalerie qui occupe Hydrabad.

On écrit d'Australie que le rendement des mines aurifères augmente tous les jours.

CORVETTE BROOKLYN.

New-York, 26 septembre.—La corvette Brooklyn est arrivée ici, venant de Pensacola, d'où elle est partie le 24 courant.

L'AFFAIRE DE L'ILE SAN JUAN.

Washington, 26 septembre.—Le colonel Baukier, ancien register du bureau des terres à Olympia, territoire de Washington, est arrivé ici, venant de l'île San Juan. Il dit que si les ordres du gouverneur Douglas avaient été remplis, un conflit entre les troupes anglaises et américaines aurait inévitablement eu lieu, mais que l'amiral Bayne est arrivé en temps opportun pour empêcher une collision.

Le colonel Rankin dit que le général Harney a envoyé des troupes à San Juan ... l'assurance que les droits des Etats-Unis à l'île étaient incontestables, et qu'il ne s'y est même décidé qu'après en avoir été prié par les habitants, qui réclamaient sa protection contre les agressions des Anglais et des Indiens. La difficulté n'a été amenée que par les prétentions exorbitantes de la compagnie de la Baie d'Hudson, représentée par le gouverneur Douglas.

Mines d'Or de Pike's Peak.

St-Louis, 26 septembre—Le Republican, de St-Louis, dit qu'il a été reçu, dans cette ville, $75,000 des mines d'or du Kansas, non compris une forte quantité du précieux minerai apportée par les voyageurs. M. Gregory, un des principaux propriétaires des mines, a quitté Denver City le 14 pour la Géorgie, avec environ $25 000 en poudre d'or.

CLASSES DE SOLFÉGE.—Mme Boyer reprendra lundi, 3 octobre, ses classes de solfége pour l'instruction des enfants. Voir aux annonces.

INCENDIE D'UN MOULIN A COTON.—Le moulin à coton de M. HENRY DANIELLS, dans la paroisse Catahoula, a été dévoré par les flammes ces jours derniers.

CHRONIQUE LOCALE.

MORTALITÉ.—L'état sanitaire de la Nouvelle Orléans est toujours des plus satisfaisants. Le rapport officiel du bureau de Santé constate cent trente-cinq décès dans la semaine expirée dimanche dernier.

RÈGLEMENT.—Le Dr Jacob A. Sherman, fabricant de bandages, au No 70, rue St Charles, et M. David R. Calder, trésorier et agent de MM. Spalding & Rogers, se sont présentés hier devant le recorder Summers pour régler un différend survenu entre eux. Ils étaient accompagnés d'avocats chargés de livres de droit.

Il paraît que le 2 août dernier, le docteur Sherman formula deux plaintes contre M. Calder. Le premier affidavit déclarait que le prévenu était entré dans le susdit magasin de bandages, s'était servi d'un langage insultant et avait dit aux commis que son ... le fouetterait ... le plaignant dès qu'il le rencontrerait.

Il était dit, dans le second affidavit, que M. Calder s'était présenté dans l'établissement le 24 août et avait brisé la tête d'un des hommes de bois qu'on a souvent eu l'occasion de regarder sinon d'admirer en passant dans la rue St Charles.

M. Calder a été arrêté hier matin. Il a fourni deux cautionnements, l'un de $250 et l'autre de $350. L'interrogatoire aura lieu mercredi prochain.

LES RECORDERS.—Thomas Clark qu'un affidavit accuse d'avoir attaqué Patrick McDonnell à main armée, a été écroué, par ordre du recorder Summers, en attendant le 30 du courant.

Peter Hughes, accusé d'avoir assommé Denis, esclave de M. J. G. Bates, a fourni un cautionnement de $350 pour répondre de sa comparution le 29.

Mary McGinney que Mary Kinney accuse de l'avoir insultée, subira un interrogatoire le 29.

W. H. Dougherty, un des trois hommes arrêtés dans la rue Poydras pour s'être battus, a dû acquitter une amende de vingt piastres parce qu'on a trouvé sur lui un couteau à ...

Michael H. Sullivan, accusé d'avoir insulté et menacé sa femme, a fourni un cautionnement de $500 pour répondre de sa bonne conduite.

Peter Uterter a été condamné à dix piastres d'amende pour s'être enivré et avoir voulu se servir d'un couteau contre l'officier qui l'a arrêté.

Jacob Firth alias Hale a partagé le sort de Peter. A la suite de copieuses libations, il avait brisé les fenêtres du café de Limo, rue Poydras.

Frank Mariano a été condamné à cinq piastres d'amende pour avoir insulté Mme Black au marché Claiborne.

Ambroise McKeane s'est vu forcé de débourser deux fois plus que Frank, pour ivresse et indécence.

Samuel, esclave de M. Gowan, a été condamné à recevoir quinze coups de fouet pour s'être enivré dans la rue Tchoupitoulas et avoir insulté les dames qui passaient près de lui.

—Mme Eugénie Meunier qu'Elodie Qubre accusait de l'avoir insultée, a fourni un cautionnement de $300, par ordre du recorder Wiltz, pour répondre de sa bonne conduite.

Kate Baker, ... de la rue Gallatin, a fait arrêter cinq femmes qui, dit-elle, l'ont battue hier matin.

William H. Jones s'est plaint d'avoir été insulté par Martha Alexander, dans la rue Bourgogne.

Charles Graf a porté une accusation d'insultes contre Rendolph Suffart.

AMAZONES.—Mary Briber, Sophia Hammond, Mary Jane Lewis et Louisa Dryfert, femmes de la rue du Bassin, prirent des vêtements d'homme, sortirent dans des cabs et partirent pour le Lac. A peine avaient-elles fait quelques ... que les watchmen Strudback et Brandi ... les reconnurent malgré leur déguisement et les arrêtèrent.

Le recorder Summers les a condamnées chacune à cinq piastres d'amende.

TROUVÉ.—M. Weysham a pratiqué, hier, au No 3, Front Levee, la levée du corps de Jerry Convers, Irlandais âgé de 36 ans—Verdict, congestion cérébrale causée par le soleil et les liqueurs.

AUTRE ENQUÊTE.—Le député du coroner a tenu, hier après-midi, une enquête sur le cadavre d'Anthony Klaw. Voici les témoignages produits devant le juri.

Le Dr Hart, médecin de la ville, a déclaré avoir fait l'autopsie du corps, et trouvé une blessure entre la septième et la huitième côte. Cette blessure peut avoir été faite avec la grosse lame d'un couteau de poche.

John Barry travaillait dans l'écurie, le samedi, à 5 heures de l'après-midi. Tony Klar veut y prendre une pelle qu'il avait à nettoyer. Bass Goya entra peu après dans l'écurie et provoqua Tony, qu'il accusa d'avoir parlé contre lui. Tony ne fit d'abord aucune attention à lui, mais Bass continuant à l'importuner, il lui dit: "Si j'ai dit du mal de vous, emmenez-moi l'homme qui m'a entendu; je ne veux avoir rien de commun avec vous." Goya ne fut pas satisfait; "sortez de mon écurie et laissez-moi tranquille," s'écria Tony. Goya l'invita à venir dans la rue pour vider la querelle. Tony déposa sa pelle, Goya le frappa trois fois; Tony se saisit alors de la pelle et poursuivit Goya jusque dans la rue.—Le témoin n'a pas vu de couteau dans les mains de Goya. Il a vu du sang sur Tony: personne n'avait frappé Tony auparavant.

M. Robert—Officier de police du Quatrième District, a arrêté Goya dans le café situé près de l'écurie. Tony était assis sur une des chaises, il avait du sang sur lui. Goya me pria de faire appeler le meilleur médecin, qu'il ne voulait pas que Tony mourût. Un homme examina la blessure de Tony et dit que ce n'était que des égratignures; Goya dit que c'était plus grave, qu'il craignait d'avoir tué Tony et qu'il le regrettait amèrement. Goya traversa la rue et, s'approchant de moi, se rendit. Il tira de sa poche un couteau et m'apprit que c'était l'arme dont il s'était servi. Il exprima des regrets de ce qu'il avait fait.

Le verdict du juri accuse Goya d'avoir tué Anthony Klar.

ARRESTATION.—Samedi soir, entre huit et neuf heures du soir, Thomas Eagan et Félix Donahu entrèrent chez Mme Frances T. A. Guy, rue Gaienné, entre Constance et Magasins, brisèrent un piano et un lot de faïence, et Eagan après avoir assailli la plaignante, menaça de la tuer. L'officier Dixon les arrêta et, tandis qu'il les examinait au poste, un nommé Peter Kernan essaya de les délivrer; il fut lui-même arrêté. Eagan et Donohue n'ayant pu fournir hier un cautionnement de $500, ont été écroués. L'interrogatoire est fixé au 30 du courant. Derman comparaîtra devant le même tribunal.

LA FRANCE ET L'ITALIE.

L'article suivant du *Constitutionnel*, relatif aux affaires de l'Italie Centrale, a causé une très grande sensation en Europe, à cause du caractère semi-officiel du journal où il a paru:

"La question des duchés italiens préoccupe, depuis longtemps déjà, le monde politique, et soulève de part et d'autre la polémique la plus passionnée. Nous nous sommes abstenus jusqu'à ce jour d'entrer dans un débat que nous jugions prématuré et aussi stérile qu'irritant. Si pourtant le moment arrivait d'exprimer toute notre pensée sur ce grave incident, il nous semble qu'il nous serait facile de le faire en peu de mots.

"L'Empereur, à Villafranca, a accepté, sans répugnance aucune, la restauration des anciens princes.

"A l'heure de la réconciliation, il n'a point voulu se souvenir que, la veille, à Solferino, quelques-uns d'entre eux se trouvaient encore dans les rangs de ses ennemis. Que lui importait, en vérité? Ce n'était pas contre ces princes qu'il avait dirigé les efforts de ses armes, mais contre le système politique dont ils avaient été ou les complices ou les premières victimes.

"Le système, une fois vaincu, pourquoi prolonger des ressentiments désormais sans motifs? Fallait-il changer une guerre de principe en une guerre de personnes? C'eût été descendre de bien haut.

"L'Empereur était accouru pour conquérir l'indépendance de tout un peuple et non pas pour favoriser quelques révolutions locales, pour aider indistinctement à l'expulsion de quelques petits princes coupables surtout d'imprudence. Il y a plus. La restauration de ces princes, opérée dans certaines conditions, coupait court à toute complication nouvelle et pouvait offrir à leurs anciens sujets des garanties sérieuses de paix et de prospérité. Revenus dans leurs Etats après de cruelles épreuves, les anciens ducs auraient compris que le premier devoir d'un souverain est d'être exclusivement de son pays; ils auraient enfin repoussé la tutelle compromettante qui, par deux fois, les a perdus. Leur gouvernement national pouvait accorder de larges et complètes réformes, satisfaire tous les besoins légitimes et parvenir ainsi à contenter les uns; leur présence seule rassurait la fidélité des autres, et épargnait ainsi à l'Italie centrale ces longs déchirements de partis qui ont ébranlé parfois, on le sait par expérience, les plus puissants royaumes.

"C'est dans ce but généreux, et dans l'intérêt des peuples encore plus que dans celui des princes que le gouvernement de l'empereur, fidèle à ses promesses, a fait entendre dans les trois duchés, des paroles de réconciliation. Il n'a point renoncé encore à tout espoir de succès, il ne se lassera pas, et jusqu'au bout, il remplira loyalement sa mission désintéressée.

"Mais s'il ne réussit pas enfin, que fera-t-il? demandera-t-on avec une étrange insistance. Les services que la France vient de rendre à l'Italie ne l'autorisent-ils pas à offrir autre chose que des conseils?

"Des ordres peut être, des menaces suivies d'effets? Non pas: la France n'est point un gendarme au service des princes contre les peuples. Elle cherche à les réunir dans un mutuel et profitable accord, elle n'entend violenter ni les uns ni les autres.

"Et de quel droit et par quels moyens le tenterait-elle? Par une intervention armée? Elle suivrait donc, à son tour, les errements de l'ancienne politique autrichienne? Mais c'est précisément cette politique qui a été battue à Magenta; c'est elle qu'il n'était plus dans les trois duchés, elle qui a été déchirée à Solferino. Il n'est ni de la dignité ni de l'honneur de la France de faire ce qu'elle a condamné chez autrui.

"L'Autriche a perdu pour toujours le fructueux monopole de ces intrusions armées dans les affaires de la Péninsule, nous ne le revendiquerons jamais à notre profit. Si à Rome, un corps d'occupation a mission de protéger le Souverain Pontife, c'est qu'à Rome ce n'est pas seulement un prince italien qui se trouve vis-à-vis de ses sujets, c'est le Pape, c'est le père de tous les fidèles, dont il nous importe d'assurer le repos et la sécurité. A Rome, nous ne défendons pas une cause particulière; nous défendons, dans l'intérêt de la France comme dans l'intérêt de l'Italie elle-même, la cause du catholicisme.

"Partout ailleurs les princes rentrent dans le droit commun, et ce droit veut que personne ne se place entre eux et leurs peuples.

"A titre d'amis dont ils ne doivent pas avoir oublié le dévouement, nous croyons être autorisés plus que d'autres à faire entendre à ces peuples des avis que nous jugeons sages et prudents. S'ils ne les suivent pas, nous pourrons nous en attrister, mais nous ne saurions aller jusqu'à les leur imposer par la force.

"En un mot, l'Italie nous doit son indépendance, et nous ne lui reprendrons pas de la main ce que nous lui donnions hier."

DÉCLARATION DE FELIX PYAT.

La déclaration suivante a été communiquée aux journaux anglais:

"A nos concitoyens,

"L'édifice est couronné. L'empire a comblé son injure envers nous; il la fait pleine et entière; il nous amnistie. Insulte, piége ou peur de l'avenir, il nous amnistie ...... nous ne l'amnistions pas. Les principes ne pardonnent pas. Les républicains de février ne pardonnent pas à l'empereur de décembre. Ils protestent contre son pardon. Après avoir osé punir, il ose absoudre, il consomme l'usurpation. Le crime n'a pas le droit d'absoudre les victimes. Il n'a pas plus le droit de gracier que le droit de proscrire. Le droit de grâce ne va qu'avec le droit de peine, et ce droit est à nous, à nous contre lui.

"Ce que nous étions hier nous le sommes aujourd'hui et nous le serons demain, toujours et partout, en exil ou en France, malgré coup d'Etat et coup de grâce, ayant le droit sur lui, ayant le droit pour nous. Contre l'exercice de notre droit intact et souverain qui prime et sa clémence et sa rigueur, il y avait quoi? une force de fait qui cède, un obstacle qui tombe, une porte qui s'ouvre. Libre à nous d'en user maintenant comme bon nous semble pour les besoins de notre cause. A lui nous ne devons que justice. Nous la lui ferons tôt ou tard. Si donc tôt ou tard nous rentrons chez nous, nous le déclarons à cette heure, nous rentrerons comme nous sommes sortis, en citoyens, nous rentrerons de notre droit plein et entier et pour mieux faire tout notre devoir.

"*Le délégué*, FELIX PYAT.

"Le 21 août."

LETTRES DE FRANÇOIS V.

Les journaux italiens nous apportent une lettre intime écrite en 1855 par le duc de Modène, François V, à son ministre des affaires étrangères:

"Pavullo, 9.

"Cher Forni,

"Je vous renvoie un bulletin de Parme et deux dépêches télégraphiques. Celle de Besseirude n'est qu'un simple congé temporaire, et pas autre chose. L'autre témoigne de la bonne envie qu'a le Piémont de faire parler de lui et de nous ennuyer. Maintenant il est soutenu par cette chère idole de l'Europe, Napoléon. Et, à ce propos, je dois vous avertir qu'il me paraît bien peu convenable que notre journal aille glanant, comme il le fait, les gloires bonapartistes. En le lisant, personne ne devinerait qu'il est le journal du gouvernement qui n'a pas reconnu Napoléon, du seul gouvernement qui *ne veut rien savoir de ce brigand* (di quel brigante).

"Dans le numéro d'hier, j'ai été révolté de voir rapporté sans nécessité l'article du *Moniteur* (français) sur l'arrivée de l'archiduc Maximilien à Toulon. On pouvait se taire ou dire que l'archiduc avait été fêté, qu'il avait tout vu; mais rapporter ces paroles: ... c'est à vous faire tomber les bras et à confondre tous les honnêtes gens qui ... que, moi, je veux réparer mes torts envers *Monsieur* Bonaparte. L'archiduc a dû porter un toast au *soi disant Empereur*; mais on sait qu'il l'a fait ... et sans y ajouter un mot; il a été invité à Paris, mais il s'en est excusé; par conséquent le *Moniteur* ... nous donne à entendre des choses qui ne sont pas.

"Je désire, en outre, et même j'ordonne, qu'on prenne des articles du *Nord*, journal excellent et bien rédigé, que vous recevez, et qu'on laisse de côté le sale et bête *Costituzionale*, et plusieurs gazettes sardes ou de Trieste, qui semblent être un peu trop les oracles du *Messager*: qu'on prenne aussi des articles indifférents, mais qu'on ne copie pas les articles dans lesquels on professe des sentiments contraires aux nôtres. La *Gazette d'Augsbourg* a quelquefois d'excellents articles ... ferdinand Gelvant de consulter souvent l'oncle D. César sur cette rédaction; s'il le faisait, je crois que la chose irait mieux en ce sens que le journal aurait plus de caractère et de couleur politique.

"Je finis en me disant, à présent et toujours, votre bien affectionné,

"Signé, FRANÇOIS.

"Pavullo, 11 septembre 1855.

"Cher Forni,

"Je réponds quelques mots à votre lettre d'aujourd'hui qui m'a apporté les deux tristes dépêches télégraphiques de Crimée. En ce monde, mais en ce monde seulement, peuvent triompher et triomphent ordinairement les coquins [ibéri]. Je crois, du reste, que les Occidentaux sont à l'apogée de leur gloire. Dorénavant comme après l'incendie de Moscou, les choses tourneront, s'il plaît à Dieu, à leur ruine. En attendant, nous verrons une exaltation révolutionnaire et un redoublement d'insolence de la part des Occidentaux. L'Autriche est dans une impasse [sic], et ceci est ce qu'il y a de plus fatal pour nous. Quant à Bauil, s'il vient, vous lui déclarerez que nous sommes à l'unisson avec la Toscane; quant au Casati, que je ne le recevrai jamais. [Omissis, etc.]

"Votre affectionné,

"Signé, FRANÇOIS."

FEUILLETON.

UNE DENT DE LAIT.
Scènes de la vie de famille.

VI.

Pendant quelque temps, les choses restèrent, à l'hôtel de Vieusaltes, dans l'état où nous les avons vues à la fin du chapitre précédent; il faut qu'on excuse ces lacunes de temps que nous sommes forcé de laisser dans notre récit. Dans une étude du cœur comme celle-ci, qui roule tout entière sur des transformations minutieuses et cependant toutes loyales et pures d'une âme de jeune fille, il y a nécessairement une foule de petites nuances insaisissables à l'esprit, de petits détails fugitifs, et que nous appellerions volontiers des atômes de sentiment, qui doivent inévitablement, et par une loi de leur nature, échapper à toute analyse, si consciencieuse et si vigilante qu'elle soit. Il n'y a que Dieu qui puisse lire couramment dans les cœurs, en sonder chaque repli, et pour ainsi dire feuilleter chaque page de ce livre mystérieux, sans en laisser échapper une ligne. Nous ne pouvons, nous, que suivre à la trace ces émotions intimes, indiquer les plus saillantes et deviner les autres.

Les journées s'écoulaient donc, sinon heureuses, du moins à peu près calmes, entre la marquise, sa fille et son neveu. La marquise s'apercevait bien déjà que le tableau brillant que sa fille lui avait fait de leur vie à venir, le jour où elle lui avait arraché la promesse de ne pas songer au mariage pour elle, était recouvert de quelques ombres qui en obscurcissaient un peu l'éclat, mais il se disait que sa promesse était faite, qu'il n'avait pas l'habitude d'y manquer, qu'après tout, l'avis d'Edgard n'en restait pas moins juste et que le temps devait faire, si quelque chose le pouvait, plus d'effet sur Mathilde que ses observations à lui, si douces qu'elles pussent être.

Mathilde, de son côté, quoique sans s'en rendre compte, éprouvait un secret soulagement au resserrement des liens de famille qui s'était fait autour d'elle; sa douleur était bien toujours la même; il lui arrivait souvent encore de laisser échapper des soupirs, preuves évidentes que quelque chose de désespéré palpitait en elle, mais cette douleur avait subi les phases que suivent inévitablement toutes les douleurs humaines. Dans les premiers instans, on ne voit rien que son désespoir, et les regrets du bien qu'on a perdu vous empêchent de compter pour quelque chose les biens, moindres sans doute, mais encore précieux, qui vous restent. Puis, un beau jour, insensiblement, et à votre insu, les choses ont réellement changé de face, quoique toujours les mêmes en apparence: le désespoir est toujours là; mais on s'est pour ainsi dire familiarisé avec lui, on s'y est installé, on en connaît tous les coins, toutes les passes, toutes les avenues, comme on fait d'une maison nouvelle, dont, au premier abord, les aspects inconnus vous heurtent et vous blessent, et que vous êtes tout étonné, quelque temps après, de vous sentir chers, par suite d'un usage constant et journalier.

Quant à Edgard, il se rendait bien compte qu'en essayant d'éteindre l'incendie du voisin, on risque fort de se brûler les doigts, mais il ne voulait pas penser trop à cette nouvelle complication des choses et s'aveuglait volontiers en rejetant encore sur une amitié—excessive, soit,—mais forcément désintéressée, l'intérêt qu'il prenait à Mathilde. Il ne voyait donc, ou plutôt ne voulait rien voir que de naturel et de simple dans le charme qu'il trouvait à tenir compagnie à cette enfant, et dans l'impatience secrète qui le rongeait quand quelque chose d'imprévu venait empêcher ou retarder leur réunion.

Un nouvel incident vint déranger ce calme relatif et faire naître de nouvelles agitations dans l'hôtel de Vieusaltes.

Un matin qu'Edgard, selon son habitude, était descendu déjeuner auprès de Mathilde et que le vieux marquis était sorti, on annonça à Mathilde la comtesse d'Ambize.

—De si bonne heure! dit Mathilde surprise; faites entrer.

La comtesse d'Ambize était une jeune et charmante femme, mariée depuis un an à peine, et qui laissait voir assez volontiers le plaisir qu'elle éprouvait à être jeune, jolie, comtesse et mariée; surtout, quand beaucoup de ses amies ne l'étaient pas encore.

Elle avait été fort liée, étant jeune fille, avec Mathilde, et depuis son mariage leurs relations avaient duré, quoique moins suivies.

Ajoutons que la jeune comtesse était fine et spirituelle, mais de cet esprit caustique qui emporte la pièce et décoche une raillerie avec un sourire charmant. Elle eût sans hésiter sacrifié son amie la plus chère pour faire un bon mot, et n'était jamais plus heureuse que lorsqu'elle avait pu porter un bon coup de poignard dans la blessure de quelqu'un qu'elle prétendait aimer, et qu'elle se donnait ensuite le facile mérite aux yeux des autres, de plaindre après l'avoir torturé. Excellente femme au fond que cette comtesse d'Ambize; elle n'eût pas tué une mouche pour un empire, et elle devait être douée d'une sensibilité exquise, car elle le disait à tout le monde, et, ne fût-ce que par politesse, on était bien forcé de la croire. Ne connaissez-vous pas quelque comtesse d'Ambize dans vos relations? Eh bien! gardez-vous d'elle comme de la peste.

—Enfin, vous voilà donc, chère belle! dit-elle à Mathilde en entrant, avec toutes les démonstrations d'amitié les plus charmantes. Il y a des siècles qu'on ne vous a vue.

—Mon cousin, Monsieur Edgard Moulin, dit Mathilde en présentant à la comtesse Edgard, qui s'était levé et saluait profondément.

—Ah! oui, je sais; c'est Monsieur qui s'occupe de sculpture, je crois.

Ceci fut dit avec le ton et de l'air le plus gracieux—cependant avec une nuance—les femmes sont terribles pour les nuances—Edgard la sentit, si imperceptible qu'elle fût, et après avoir salué de nouveau il se rassit, et n'eut pas l'air de faire plus attention à celle qu'il rangea immédiatement parmi les femmes qu'il avait *sculpturalement* appelées des pie-grièches.

Après les phrases banales qui sont aux entretiens principaux ce que les escarmouches sont aux grandes batailles, la comtesse s'écria:

—A propos, chère Mathilde, n'auriez vous pas eu des nouvelles de ce pauvre vicomte Ernest?

Edgard leva la tête.

—Mais non...... pourquoi? qu'est-il donc arrivé? demanda Mathilde, en cherchant à paraître calme.

—Comment! vous ne savez pas! Mais il paraît qu'il s'est pris de querelle hier au soir au foyer de l'Opéra avec un officier.... On n'a pas su me dire pourquoi...... Mais il a dû se battre ce matin, ajouta-t-elle, en arrangeant les plis de sa robe....... Il paraît que c'est fort grave et qu'il court un grand danger. J'espérais que vous auriez appris quelque chose, car, en vérité, dit-elle d'une voix pleine d'intérêt.... cela m'inquiète au dernier point!

Le regard de Mathilde s'accrocha aux meubles, aux tapisseries, aux cordons de sonnette, comme celui d'un homme ivre qui regarde sans voir.

Edgard se leva brusquement, prit son chapeau et sortit cette fois sans saluer.

—Qu'a donc votre cousin le sculpteur? dit la comtesse, qui le vit sortir.

—Je ne sais pas; sans doute quelque affaire pressée qu'il s'est rappelée sur le moment, dit Mathilde, en cherchant à reprendre du calme.

—Mais ce n'est pas une raison pour sortir ainsi comme un fou, sans saluer, reprit la comtesse en riant; ces artistes ont décidément tous quelque chose de dérangé dans la cervelle.

Mathilde ne répondit que par un de ces sourires faux qui ont l'air d'être un assentiment à tout ce qu'on veut; elle n'avait pas entendu.

—Allons, chère belle, dit la comtesse en se levant et en embrassant Mathilde au front, je suis bien aise de vous avoir vue en bonne santé.... Adieu.

Et elle sortit, sans même s'apercevoir que Mathilde ne la reconduisait pas. Elle avait produit son effet; le reste lui importait fort peu; et elle s'empressa de partir pour raconter cette scène à tout venant, en s'étendant sur la peine qu'elle ressentait du chagrin de sa pauvre chère Mathilde: l'excellente créature!

Une heure après être sorti si brusquement, Edgard rentra.

A la porte il s'arrêta. Mathilde n'avait pas entendu le bruit qu'il avait fait en l'ouvrant et la refermant. Elle était à la même place où il l'avait laissée, immobile, muette, les yeux fixés à terre, et tout entière aux réflexions qu'avait fait surgir en elle cette révélation si subite que la comtesse d'Ambize lui avait faite du danger que courait le vicomte, et ce nom qu'on venait de lui jeter à la face dans des circonstances si tragiques, avait en un moment réveillé toutes ses douleurs passées et lui avait fait perdre l'espèce de calme relatif dans lequel s'était endormi son désespoir.

Elle voyait le vicomte, pâle, sanglant, inanimé. Cet homme qu'elle avait vu à travers le prisme du monde, de l'élégance et des idées aristocratiques qu'elle avait attachées sur lui, apparaissait maintenant à ses yeux froid et couché, et, malgré le mal que lui faisait cette pensée, elle était comme invinciblement attirée par elle, et avait perdu tout sens des objets extérieurs pour s'y absorber tout entière.

Edgard comprit d'un coup-d'œil tout ce que devait souffrir sa cousine, et, s'avançant vers elle à pas lents, il lui dit:

—Mathilde!

—Ah! c'est toi, répondit-elle, en levant sur lui des yeux ternes.

—Le vicomte Ernest n'est pas même blessé, dit Edgard d'une voix nettement articulée.

—Tu es bien ... s'écria Mathilde, en lui prenant les deux mains.

—Je viens de l'en chercher, dit-il.

—Oh! que tu es bon, va! reprit Mathilde en baissant la tête et en laissant échapper des sanglots sur les mains de ... ami véritable.

Pauvre Edgard! ce fut alors qu'il sentit à ne pas douter qu'il aimait sa cousine, non plus d'amitié, non plus comme un frère, mais de l'amour le plus vif, le plus profond, le plus dévoué. Ces larmes que cette enfant répandait sur ses mains et qu'elle versait pour un autre, le brûlaient, le torturaient, et cependant il éprouvait quelque charme à les sentir couler entre ses doigts, et à se dire qu'ainsi et sans doute le cœur de Mathilde se soulageait et qu'elle devait l'avoir en grande estime, lui qu'elle faisait le confident de ses plus intimes douleurs. Les mouvemens convulsifs que les sanglots imprimaient aux chastes épaules de Mathilde, lui faisaient passer dans le cœur des frissons douloureux, mais non sans volupté, et il se sentait pris du désir fou de l'attirer sur son sein, et d'essayer de lui faire comprendre qu'elle avait près d'elle un ami sincère, dont le cœur lui appartenait tout entier et dont le dévouement ne lui ferait jamais défaut.

Mais ce sont là de ces mouvemens auxquels un instinct secret et irréfléchi vous fait résister, et qui ne servent qu'à imprimer plus profondément la passion dans l'âme qui les éprouve.

Quand le calme fut un peu rétabli, Mathilde releva la tête, et lui dit:

—Puisque tu as eu la bonne idée d'aller pour moi t'informer, mon bon Edgard, sais-tu la cause de cet horrible duel?

—Oh! des niaiseries, rien d'important, répondit Edgard avec un embarras mal dissimulé.

—Tu me caches quelque chose? reprit vivement Mathilde, en remarquant cet embarras.

—Non cousine, rien, je t'assure.

—Si fait, si, j'en suis certaine; et je veux que tu me dises ce que tu me caches; je t'en prie, mon bon Edgard, ajouta-t-elle d'une voix suppliante.

—Mais, cousine, dit encore Edgard, à quoi bon te dire ce qui doit te faire de la peine?

—C'est pour une femme! s'écria Mathilde, éclairée par cet instinct qui vit au cœur de la jeune fille la plus pure, quand elle aime ou qu'elle croit aimer.

—Eh bien! oui, dit Edgard, puisque tu l'as deviné.

Un silence s'établit entre eux.

—Et.... pour qui? demanda Mathilde, poussée par cet étrange appétit de la douleur, qui est en nous, et qui nous force à vouloir connaître notre malheur jusqu'au bout.

—Pour la Quinto, répondit Edgard.

—La Quinto? Mais c'est une danseuse, je crois? interrogea Mathilde.

—On le dit, cousine, répondit Edgard, en cherchant à mettre un peu de gaîté dans sa réponse, pour amortir le nouveau coup qu'il savait bien devoir porter à Mathilde.

—Ah! dit simplement celle-ci.

Ses lèvres se crispèrent dans un sourire de dédain, et elle se tut.

Il fallait qu'elle vidât la coupe jusqu'à la lie: l'amour d'abord, l'amour propre ensuite, tout devait être atteint chez elle, et cela par l'homme qu'elle avait distingué, qu'elle avait aimé entre tous, et qu'elle avait la lâcheté d'aimer encore.

Ces réflexions traversèrent l'esprit de Mathilde avec la rapidité de l'éclair. Elle releva enfin fièrement la tête, et tendant à Edgard une main que celui-ci serra en silence,

—Merci, cousin, dit-elle.

Et elle sortit, emportant au cœur un nouveau trait, moins cruel que les autres en fin de compte, mais qui le faisait peut être plus vivement souffrir, en s'enfonçant dans une blessure déjà saignante.

(*A continuer.*) JULES DE WAILLY FILS.

Décédée hier, à 2 heures et demie de l'après-midi, à l'âge de 72 ans, dame MARGUERITE MELANIE HARDY DE BOISBLANC, épouse de J. B. B. Vignié. Les amis et connaissances des deux familles sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles, qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 4 heures précises de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Royale, entre Hôpital et Quartier.

Décédée hier, à 10 heures et demie du matin, DESIRÉE WILTZ, épouse de P. Enoul Livaudais. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN, à 9 heures et demie. Le convoi partira de l'encoignure des rues Louisa et Grape.

Décédée, hier, lundi 26 courant, à 3 heures de l'après-midi, à l'âge de 23 mois, MARIE GEORGINA LÉLIA, fille unique de Charles E. et Florestine MARIONNEAUX. Les amis de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à l'enterrement, qui partira de la demeure de ses parents, No 394 rue Dumaine, ce soir, à 5 heures.

LE GRAND ... pour ceux qui s'établissent dans l'extrême Ouest, c'est la terreur que leur inspire la fièvre ... la plus terrible de toutes les maladies. ... Dr HOSTETTER a présenté son célèbre AMER ... A vendre par tous les pharmaciens et marchands. Voir l'annonce.

Changement de domicile.
No 44, RUE St-CHARLES. No 44,
En face de l'Hôtel St-Charles.
B. PRADEL,
Fabricant d'instruments de Chirurgie et de Coutellerie,
BANDAGES ET APPAREILS ORTHOPÉDIQUES.
Seul dépôt, 44, *rue St-Charles.*

B. PRADEL,
44 Rue St-Charles, 44.
EN FACE DE L'HOTEL ST. CHARLES.
FABRICANT d'instruments de chirurgie, bandages, appareils orthopédiques ... *Appareils à injection, de plusieurs modèles.* ... B. PRADEL, 44, rue St-Charles.

Crême de Cascarille
POUR LA VILLE ET LE THEATRE
préparée exclusivement de
COQUILLES D'ŒUF CALCINÉES,
Inventée par C. ROULE & Co
A PARIS.
... PRIX DU FLACON ... GUILLOT ...

A. ELIE
A l'honneur d'annoncer à ses amis et au public
Qu'il fera,
LE 15 NOVEMBRE PROCHAIN,
Rue Royale, No 66,
L'OUVERTURE D'UN MAGASIN DE
MUSIQUE
et de
PIANOS, INSTRUMENTS, &c.
27 sep—2m 15 nov

GARDIENNE.
ON désire une gardienne ou bonne d'enfants française, pouvant offrir les meilleures recommandations, et d'un âge mûr. S'adresser au No 184 rue St Louis, entre Bourgogne et Remparts de 1 à 5 heures P. M.

Blanchissage.
UNE famille désire faire un arrangement pour le blanchissage. ... S'adresser au No 11, rue Ste-Anne, Maison Pontalba.

Demande de Cuisinière, &c.
ON demande une femme de couleur pour faire la cuisine, blanchir et repasser pour une petite famille. ... S'adresser au No 28, rue Chartres. 27 sept—3

ON demande une BONNE CUISINIÈRE et une BONNE BLANCHISSEUSE. S'adresser à Tourné & Thomas, 50, rue Bienville, ou au No 208, rue des Remparts. 27 sep—3

PERDU dans le Deuxième District, une liasse de comptes ... Nouvelle-Orléans, le 26 septembre 1859. 27 sept—3 f

Demande d'un commis pharmacien.
UN jeune homme capable et bien recommandé, parlant le français et l'anglais, peut trouver un emploi ... S'adresser ...

ATTENTION.
L'attention particulière des acheteurs est appelée à la grande vente de ... qui sera faite à Mardi ... à 10 heures, au magasin d'encan de E. Roger & Co, No 23, rue de la Vieille Levée. Conditions à la vente.

COLLEGE JEFFERSON.
CE Collége, situé dans la paroisse St-Jacques, à ... de la Nouvelle-Orléans, ... sera ouvert de nouveau à l'instruction publique, sous la présidence de M. C. OSCAR DUGUÉ, assisté d'un corps de professeurs habiles et dignes en tous points de la confiance des familles.
... Les élèves suivront l'un ou l'autre de ces cours ...
... L'ouverture des classes aura lieu le premier novembre prochain. ...
TROUSSEAU:
12 Chemises;
12 Mouchoirs;
12 Paires de Chaussettes;
6 Serviettes;
6 Jaquettes d'été, dont une noire;
1 Pardessus de drap;
3 Jaquettes de drap, dont une noire;
6 Pantalons d'été;
4 Pantalons d'hiver;
4 Gilets d'été;
3 Gilets d'hiver;
3 Paires de Chaussures;
1 Chapeau d'été;
1 Casquette d'hiver;
6 Cravates d'été;
3 Cravates d'hiver;
2 Paires de Draps;
2 Moustiquaires de ... 6 pieds de large sur 6 de long;
1 Matelas de même dimension;
1 Traversin;
2 Couvertures de laine;
1 Sac de nuit en forte toile;
1 Brosse à cheveux;
1 Peigne;
1 Brosse à habits;
1 Brosse à dents;
2 Brosses à souliers;
1 Boîte de cirage;
1 Brosse à peignes;
1 Cuvette en fer blanc;
1 Gobelet d'argent ou d'étain;
1 Couvert do do;
1 Couteau de table.
... RÉFÉRENCES: MM. Roman & Kernion—Nouvelle-Orléans, ... 27 sept—6,13—1m

JOHN TODD,
12 & 14 rue de Chartres 12 & 14
Vient de recevoir par les derniers arrivages du Havre et de New-York, un des plus grands et des plus BEAUX ASSORTIMENTS de:
Marchandises d'automne et d'hiver.
Les marchandises ci-après viennent d'être déballées et sont du style le plus nouveau.
BAREGE ROBES, GROS DE NAPLES UNI, de toutes couleurs.
SOIERIES NOIRES COUPÉES, en robe et en pièce.
MAGNIFIQUES ROBES DE SOIE BROCHÉES à double jupe, à deux et à quatre volants ... au-dessous de la valeur actuelle.
RICHE et NOUVEAU GENRE de *Popelines, Foulards, Popelinettes, Challies* ...
BAREGE anglais brodé, style le plus nouveau. GRENADINES ...
ETOFFES POUR DEUIL.
Véritable Crêpe de Canton, Challies, Poil de chèvre, Satin de Chine, Alépine, Barpour, Algérie, Popelines, &c, &c.
Un grand assortiment de ... et de GANTS pour Dames et Fillettes.
Cols et Chemises de ... en mérinos.
Broderies, Broderies,
DENTELLE, POINT D'ALENÇON, et POINT APPLIQUÉ, nouveaux dessins.
BRODERIES FRANÇAISES.
MOUCHOIRS, COLS, COLS ET MANCHES, BANDES ... ROBES de baptême, ... JUPONS BRODÉS ...
MODES.
CHAPEAUX à la dernière mode de Paris, dans tous les nouveaux genres et étoffes.
CHAPEAUX pour demoiselles et enfans, en paille, soie, peluche, feutre, &c, &c.
JUPONS MALAKOFF pour Dames et enfans ...
—MANTEAUX & CHALES—
Nouveau genre MANTEAUX et MANTELETS en soie, drap, ...
CHALES de tout genre, cachemire, brodés, laine ...
JOHN TODD,
26 sept—2w Nos 12 et 14, rue de Chartres

Collége des Jésuites.
Enseignure Baronne et Commune.
LES classes seront ouvertes dans le collège, lundi ... octobre prochain. ...
26 sept— E. CURIEL

Fret pour le Texas—Chemin de fer des Opelousas.
LE FRET EST REÇU TOUS LES JOURS ... au débarcadère de la barge ... BERWICK, ORLEANS et MATAGORDA. ...
A. E SIGEN, Vice-Président et Surintendant

PAR suite de la vente faite par moi à M. Eugène Duco, ... D. PITOU & Co ... E. DUCOS

Au public de la Nouvelle-Orléans.
AVIS IMPORTANT.
M. D. LOPEZ a l'honneur d'informer ses nombreux clients ... 28 oct

GRISAILLES! GRISAILLES!
150 POUR GRISAILLES, depuis jupon, à vendre par BOUR & QUEYDAN, Maison Rouge No 1, ... 20 sept

AVIS.
LE soussigné est formé une société à dater du 15 septembre 1859, sous le nom de WIBRAY & Co ...
JAS L. WIBRAY, L. HEYLIGER.

Magasin de Musique.
A. ELIE a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public ... qu'il fera, le 15 novembre prochain, au No 66, rue Royale, l'ouverture d'un magasin de musique et d'instruments de musique. ...

Chaussures ornées.
Le soussigné a l'honneur d'informer les marchands de la ville et ceux de la campagne qu'ils trouveront toujours à son établissement un assortiment complet de chaussures ... D. MERCIER, Encoignure Bayou ...

Montre trouvée.
UNE MONTRE en or ayant une chaîne aussi en or, ayant été trouvée, la personne qui a perdu le dit objet peut la recouvrer en s'adressant au No 300 rue Bienville, de 7 à 9 heures du matin, en prouvant sa propriété et en payant les frais d'insertion. 26 sept—5 f

PAPIERS PEINTS!
HENRY HARBEY,
Successeur de M. P. Delcroix, 100, rue de Chartres,
A l'honneur de prévenir ses nombreux clients et le public en général, qu'il vient de terminer le déballage de son immense assortiment de PAPIERS PEINTS, venus à bord du Roger Steward, ... des meilleures maisons de Paris. ...
H. Habert ayant toujours d'excellents ouvriers ... 27 sep— E. HABERT.

Aux marchands-tailleurs.
NOUS avons fait l'ouverture d'un magnifique stock de draps, casimirs et doskins, français, belges et américains; ... C. A. BARRIERE & BRO., No 130, rue du Canal.

Grand déballage De marchandises nouvelles.
LION & PINSARD
54 et 57, ... rue Royale
VIENNENT de recevoir par le navire Roger Steward du Havre: ...
Avis aux coiffeurs et fabricants de perruques.

Maison T. E. BENOIT,
BOURDIN & CHASSAIGNAC, Successeurs,
Rue de Chartres, No 70 (ancien 78)
LE PARDON DE PLOERMEL!!!
Partitions! ... Instruments! Pianos!

Articles de Bureau! Articles de Bureau!
LE soussigné reçoit par le navire Roger Steward, ... PAPIER ... PLUMES ... PAULIN DUREL, Imprimeur et Relieur, No 27, rue de Chartres.

Aux planteurs sucriers.
ROUSSET & GENIN ont reçu leur assortiment de couteaux à couper les cannes ... ROUSSET & GENIN, 76, Canal, près Chartres.

AUX COUTURIÈRES DE ROCHE.
... ROUSSET & GENIN, No 76, rue du Canal, près Chartres.

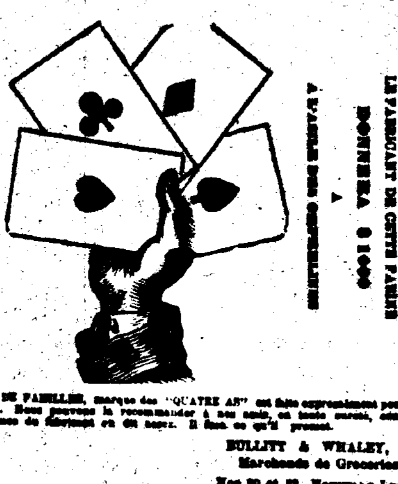
MARCHANDISES NOUVELLES.
... ROUSSET & GENIN, 76, rue du Canal près Chartres.

VINS—100 barriques vin rouge ordinaire ... HENRY VALETON, 27, 29 & 31 rue Bienville.

Un grand assortiment de INSTALLATIONS DE GAZ.
... HUGHSON & GAINES, No 100, rue du Canal.

Emballeurs! Emballeurs!

Couvertures ...



LE FABRICANT DE CETTE FARINE DONNERA $ 1000 A L'AUTEUR DES CONTREFAÇONS
FIL DE FAIT DE MEILLEURE FARINE
Cette célèbre FARINE DE FAMILLE, marque des "QUATRE AS" est faite expressément pour nous, en barils et demi barils. Nous pouvons la recommander à nos amis, en toute sûreté, comme un excellent article. L'annonce ... Il faut en ce qu'il promet.
BULLITT & WHALEY, Marchands de Groceries, Nos 30 et 32, Nouvelle Levée.
Nlle-Orléans, 15 septembre 1859. 1Sept—1m

LE MONITEUR DE LA FLOTTE,
Journal universel du commerce, de marine et de politique.
POLITIQUE européenne—Courrier du monde entier—Mouvement scientifique, financier, industriel, littéraire—Questions commerciales et maritimes—*Défense des intérêts américains en France*—Prix de l'abonnement: Un an $6, six mois $3, trois mois $2. Rédacteur en chef: Xavier Eyma. ... Coppens & Co, rue de Chartres, No 60, agents ... des abonnements et des annonces, à la Nouvelle Orléans.

C. A. BARRIERE & BRO.
ANNONCENT respectueusement à leurs amis et au public qu'ils font en ce moment l'ouverture de leur stock de
LINGERIES,
DAMAS SOIE BRODÉ,
RIDEAUX, DENTELLE ET MOUSSELINE,
LINGE DE TABLE, NAPPES ET SERVIETTES,
MARCHANDISES D'HABITATION,
COUVERTURES, JEANS ET LINSEYS,
Rubans de toute leur sorte,
POPELINES D'IRLANDE,
... C. A. BARRIERE & BRO., 26 sep 130, rue du Canal, bâtisse Touro

PAPIERS PEINTS.
Aux Propriétaires et Entrepreneurs.
EMILE CHOPIN, colleur de papiers peints, depuis 14 ans à la Nouvelle Orléans, prévient ses clients et le public en général, qu'il vient d'acheter le stock de papiers peints et stores de la maison Galsop ... Ses prix sont de $1 25 et $1 50. ... 117, rue Ste-Anne, entre Dauphine et Bourgogne. ...

MAISON E. GUITTARD,
Encoignure Ste-Anne et Royale.
Grand bon marché!!!
... Mousselines de laine à 15 cents la yarde. ... Indiennes françaises grimilles grande largeur, à 15 cts. ...

VÊTEMENTS D'HIVER!!
Grand assortiment de marchandises d'hiver.
DUGUY, SAULET & CO.
28, RUE DE CHARTRES.
NOUS venons de recevoir par les derniers arrivages de France et du Nord, un grand assortiment de vêtements d'hiver POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS, ... DUGUY, SAULET & CO. ... 28, rue de Chartres entre Douane et Bienville.

Balances de Fairbanks.
Aux prix de New-York.
... FAIRBANKS & Co, No 30, rue du Camp

CHAMPAGNE.
Marque Palmes, des Vignobles de Ruinart, Vicomte de Brimont.
EN débarquement du navire Roger Steward, arrivé du Havre—50 caisses ... REIMS, EN CHAMPAGNE. ... A vendre par SEATON & OLIVIER, seuls agents, No 40, rue de la Commune, Nlle-Orléans.

HOTEL St LOUIS.
LE soussigné, ayant acheté l'Hôtel St Louis ... O. R. HALL & Co.

MERCHANTS HOTEL.
Au coin des rues St Charles et Canal,
TOUGPARS. BRENT & J. MALLER.
... L'Hôtel sera ouvert pour le 1er octobre. ...

A. CASSARD & Co.,
Marchands de Comestibles et de Produits,
No 29 rue Tchoupitoulas.
LES soussignés ont formé une société, sous la raison A. CASSARD & Co, pour les affaires de Groceries et de Produits de l'Ouest en général, au magasin No 29, rue Tchoupitoulas. ...
A. CASSARD, F. MICAUD.
Nelle-Orléans, 1er septembre 1859 11sep—1m

$500 de récompense
SERONT payées par la Compagnie de Navigation du canal Carondelet de la Nouvelle-Orléans, ... 14 sep—1m 1a GASNET, secrétaire

PAUL E. THEARD,
AVOCAT.
No 26, rue Royale

CHAMPAGNE, BORDEAUX, BOURGOGNE ET VINS DU RHIN.
NOUS avons l'honneur d'annoncer à nos clients, et au public en général, que nous avons été nommés seuls agents à la Nouvelle Orléans pour la vente des marques suivantes de vins:
EUGÈNE CLIQUOT, REIMS,
... BORDEAUX,
F. HASSELMANS, NUITS, (Côte-d'Or),
... N. E. PEPIN & Co, No 36, rue de la Commune.

Avis positif.—Vente obligatoire.
LAZARE & LEVASSEUR,
ONT l'honneur de prévenir les dames qu'ayant transféré leur maison au No 10, rue de Chartres, ... WEST-BROADWAY CHEAP DRY GOODS STORE, encoignure Carondelet et Poydras ...

Nouveau magasin
De draps, casimirs, mérinos, coutils,
POUR TAILLEURS, &c. &c.
... LAZARE & LEVASSEUR, 8 et 10, rue de Chartres

GRAINES DE SEIGLE ... F A GONZALES & Co, 17sep No 11 Front Levée, près de la rue Bienville
... F A GONZALES & Co.
MAIS—1000 sacs maïs blanc et maïs jaune ... F A GONZALES & Co.
AVOINE—... F A GONZALES & Co.
SON—... F A GONZALES & Co.
BLÉ—... F A GONZALES & Co.

Musée et Amphithéâtre DE SPALDING & ROGERS.
Directeur ... G. E. Spalding
Les célèbres Bucktops
Et Mlle JULIA GOULD
Du No 585, Broadway, New York,
Commenceront leurs concerts
JEUDI SOIR, 29 septembre 1859.
Programme nouveau.
NOUVEAUX ARTISTES, &c.
La plus grande troupe de Comédiens Ethiopiens.
Prix d'entrée, 50 cents. Les portes s'ouvriront à 6 heures et demie. Le rideau sera levé à 7 heures et demie.

HUILE DE GRAINES DE COTON.
LES soussignés, seuls agents de BIENVILLE COTTON SEED OIL MANUFACTORY DE MM. P. MARTIN & Co, ont constamment en magasin un approvisionnement de cet article supérieur qu'ils sont prêts à vendre aux conditions les plus avantageuses. ...
BLANCHIN & GIRAUD, No 54, Vieille Levée.
Nous avons établi des dépôts aux endroits suivants:
V. MAURIN, Donaldsonville,
VARALDI & PHELPS, Pointe-Coupée,
A. PERRIN, Thibodeaux,
DUPRESNE & HUNT, Bayou Goula,
ROTH, DESLIAUX & Co, Plaquemines,
... Assomption, 27 août 1859. ... *Signé*: A. FRANKLIN PUGH.
... *Signé*: VENANT BESSET.
... *Signé*: A. GENTILE.
... *Signé*: G. PUGH.
... *Signé*: POTHIER & FAUCHEUX.

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Bureau No 111, rue du Canal.
Capital souscrit ... $411,500
Directeurs:
A Miltenberger, A Rochard,
...
J TUYES, président.
J W HINES, secrétaire

Avis.
J'AI constitué MM. Augustin & Thibaut les seuls agents pour ma Raffinerie et FABRIQUE DE CHAUX CARONDELET. ... ULGER LAUVE.
Nouvelle-Orléans, 25 juillet 1859. ... AUGUSTIN & THIBAUT.

Changement de Domicile,
No 22...... Rue Royale ...... No 22
En face de la Banque des Citoyens,
A. H. DUFILHO,
FABRICANT DE COUTELLERIE, D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, Bandages, Appareils, etc. ...
A. H. DUFILHO, 22 rue Royale

A. B. STRAWBRIDGE & CO.
AGENTS DE TOUS LES Journaux qui ont la plus grande circulation au Sud-Ouest, ... No 22, Commercial Place

EN VENTE CHEZ Vor HERBERT & Co., *Lecciones Orales sobre la Historia de Cuba* ... PEDRO SANTACILIA.

Restaurant de l'Océan.
AU COIN DES RUES CHARTRES ET MADISON.
CH. BOULOT a l'honneur de prévenir le public et ses nombreux amis qu'il ... 10 sep—1m

AVIS.
LE soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il fera sa liquidation à la fin d'octobre prochain ... J. LASALLE, ferblantier, Rue Chartres, 146.

Institution de Mme Parent,
POUR LES DEMOISELLES,
Encoignure des rues Royale et Hôpital.
LES classes recommenceront JEUDI, 1er septembre. ...

Demande de Cuisinière
ON demande une bonne cuisinière, française, pour un ménage de deux personnes. S'adresser chez M. MOREAU, restaurant, rue du Canal.

DEMANDE D'UN TENEUR DE LIVRES.
UN bon teneur de livres ... S'adresser par lettre ... à la boîte L 77—Post office. ...

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.
UNE assemblée des actionnaires de cette compagnie aura lieu à ce bureau, le vendredi 28 octobre, à 2 heures P. M. ... J. TUYES, président

Demande de Jardinier.
ON désire prendre à loyer un bon jardinier pour un petit jardin potager. ...

GENIÈVRE DE HOLLANDE ... W. F. VREDENBURGH & Co., No 28, rue de la Vieille Levée.
SARDINES ... W. F. VREDENBURGH & Co.

Nominations du parti Américain.
ÉLECTION DU 7 NOVEMBRE 1859.
Gouverneur—Premier District ... J. E. BOULIGNY.
... J. E. PARKER.
... Dr E. D. BEACH.
... C. H. BRADFORD.
GREFFIERS DES COURS.
Cour du 1er District—J. THERAGNIER.
P. S. WILTZ.
E. TOLEDANO.
J. O. CHALON.
C. F. WHITE.
ISAAC N. PHILLIPS.
COLLECTEURS DES TAXES D'ÉTAT.
THOS. ASKEW.
JOS. HERNANDEZ.
V. Wm. CERAN.
T. E. REED.
HYPOLITE FORTIER.
ASSESSEURS DE L'ÉTAT.
F. F. TRINCHARD.
R. D. HUBBARD.
T. A. ROULET.
J. A. WATKINS.
J. E. R. CHAM...
JUSTICES DE PAIX.
A. G. BRICE.
D. F. MITCHELL.
A. SAUCIER.
E. HOUZEL.
A. DUQUERCRON.
A. FORTIER.
J. A. BARRETT.
CONSTABLES.
J. E. HOUGHTON.
W. E. WATERS.
SAML. HAMILTON.
GUSTAVE CALONGNE.
LOUIS POWER.
G. V. BENARD.
R. L. BROWLAND.
28 aout—au 4 nov

CANDIDATS.
PAUL E. LARROCHE.
CANDIDAT A LA PLACE DE *Greffier de la Deuxième Cour de District.*
L'élection a lieu le 7 novembre 1859. 17 sep

Assesseur d'Etat.
LE soussigné a l'honneur de se présenter candidat à la place d'Assesseur d'Etat pour le Premier District, paroisse d'Orléans. ...
FRANCIS TURNER.
R. E. SCHLUTIUS,
Candidat à la place de Constable de la Troisième Cour de Paix.
L'élection a lieu le 7 novembre 1859.

Candidat pour le Congrès.
Nous sommes autorisés à annoncer M. LAWRENCE D. NICHOLLS comme candidat pour représenter au Congrès le Deuxième District de la Louisiane.

Club Américain du 7me Ward, 2me District.
Le club se réunit régulièrement ... Par ordre du président. S. B. LOVETT, secrétaire

A vendre.
LA goëlette LOUISIANA, du port de vingt tonneaux, ... dans le Vieux Bassin, au fond de la rue St-Claude. S'adresser à bord.

Bal à bénéfice
... W. Berry et ses enfants, MARDI, 29 octobre 1859, au Masonic Hall, rue St-Charles.
DIRECTEURS:
... C W CULBERTSON, Trésorier. GEO. J. MARE, Secrétaire.

MOUSSE MOUSSE!!
Seiche et commune.
MATELAS DE MOUSSE ...
... CAMPBELL & Co., 175, rue du Canal.

A LOUER.
LE haut de la maison située au coin des rues d'Orléans et Royale. ... F. GRAS & S. LODS, encoignure Esplanade et Vieille Levée.

AVIS.
LES personnes qui pourraient avoir des réclamations contre la goëlette ... GUS CASTAING, ...

Pensionnat et Externat
Des Mmes Chegaray et d'Hervilly,
Pour les jeunes filles,
No 1528, Logan Square, Vine street, Philadelphie.
MADAME CHEGARAY annonce respectueusement à ses amis et au public, ... Madame d'Hervilly ...

PENSIONNAT ET EXTERNAT DE DEMOISELLES.
INSTITUTION STE-ANNE,
Dirigée par LES RELIGIEUSES ST-JOSEPH,
Rue St-Philippe, au coin de la rue Galvez.
CET établissement, situé dans un des plus sains quartiers de la ville, possède un local vaste et aéré. ...

Avis.
D. DELCROIX, professeur de piano, a l'honneur d'annoncer au public, qu'il est de retour en ville pour la saison ... Rue de Chartres, No 160 (ancien 116) entre Canal et St-Louis.

FROMAGE DE GRUYÈRE
STUMMAGER ... No 47, rue de Chartres, offrent en vente:
15 ... de fromage de Gruyère, ... "Roger Steward" du Havre.

Notice.
... EDWARD DUBREUIL & Co.

Avis de Société.
LES soussignés ont formé une société sous la raison de CRUZAT & WILSON, ... WILLIAM CRUZAT. Wm HENRY WILSON.

AVIS.
UNE personne recommandable désire enseigner à la campagne la Lecture, l'Ecriture, la Tenue des Livres ... S'adresser chez M. Bédard, ... rue Bourbon No 124

LES soussignés ont, à partir de ce jour, formé une société sous la raison commerciale DROUET & GANDOHEAU ... B. DROUET. E. H. GANDOHEAU.

DROUET & GANDOHEAU,
MARCHANDS DE PRODUITS,
No 84, rue Poydras,
Entre Camp et Magasin,
NLLE ORLÉANS.
Toujours en magasin: Porc, Agrès, graisse, farine, whisky et jambons.

Changement de Local.
LE COLLÉGE COMMERCIAL DE DOLBEAR a été transporté DANS LA GRANDE BATISSE EN FER connue sous le nom de "Story Building", encoignure Camp et Commune. Les dames et les messieurs sont invités à ... visiter.

198 rue Royale—A. CHOL—198 rue Royale
PAPIERS PEINTS.
Librairie française
CHANGEMENT de DOMICILE
MONSIEUR ALFRED CHOL a l'honneur d'annoncer à sa clientèle et au public en général qu'il vient de transporter son magasin au coin des rues Royale et ... Papiers et ... Livres nouveaux et anciens; Abonnement aux Périodiques ...

CIGARES de la Havane—En magasin et en débarquement ... CRUZAT & WILSON, 36, rue de la Commune.

Bureau de prêts et de dépôts, de la Louisiane.
No 39, rue St-Charles.
Prêt d'argent
Sur propriété foncière, bijoux et marchandises de toutes espèces.
... J. HART.

HUILE DE LIN— ... W. F. VREDENBURGH & Co., No 28, rue de la Vieille Levée.
QUININE— ... W. F. VREDENBURGH & Co., No 28, rue de la Vieille Levée.
AMANDES DE TARRAGONE— ... A vendre par T. ... Frères & Co.